



HAL
open science

Le Medialab Prado de Madrid : du centre culturel au laboratoire citoyen

Marcos Garcia, Raphaël Besson

► To cite this version:

Marcos Garcia, Raphaël Besson. Le Medialab Prado de Madrid : du centre culturel au laboratoire citoyen. L'Observatoire, la revue des politiques culturelles , 2018, Tiers-lieux : un modèle à suivre ?, 52, pp.75-78. 10.3917/lobs.052.0075 . hal-01865928

HAL Id: hal-01865928

<https://hal.science/hal-01865928>

Submitted on 2 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raphaël Besson

Directeur de Villes Innovations

Chercheur associé à PACTE-CNRS

r.besson@villes-innovations.com

LE MEDIALAB PRADO DE MADRID. DU CENTRE
CULTUREL AU LABORATOIRE CITOYEN.
Entretien avec Marcos García
L'OBSERVATOIRE. LA REVUE DES POLITIQUES
CULTURELLES

2018

Pour citer l'article: Besson, R., García, M., 2018, « Le Medialab Prado de Madrid, Du centre culturel au laboratoire citoyen », Revue de l'Observatoire des Politiques culturelles, n°52, été 2018, p.75-78.

Entretien avec **Marcos García**

Propos recueillis par **Raphaël Besson**, traduction de **Sarah Marcelly Fernández**

Implanté dans le quartier de Las Letras de Madrid, dans une ancienne scierie de 4000 m², le Medialab Prado est considéré comme l'un des centres européens les plus actifs dans le champ des cultures numériques. Placé sous l'autorité de la Ville, ce Medialab se définit comme un « Laboratoire citoyen de production, de recherche et de diffusion des cultures numériques ».

Raphaël Besson – Pouvez-vous nous préciser ce qu'est le Medialab Prado et la raison pour laquelle vous vous définissez aujourd'hui comme un laboratoire citoyen ?

Marcos García - Le Medialab Prado est un centre culturel dédié aux cultures numériques, créé par la ville de Madrid dans les années 2000. Depuis son transfert en 2013 dans les locaux de l'ancienne scierie du quartier des Lettres, notre projet a quelque peu évolué. Aujourd'hui nous sommes avant tout un lieu de rencontre qui permet de connecter des personnes, des Institutions, des disciplines et des univers très différents. Pour moi, le Medialab Prado c'est un incubateur de communautés, qui doit permettre à des profils très divers de se rencontrer autour de projets communs et d'apprendre mutuellement. C'est dans ce sens que nous utilisons la notion de laboratoire citoyen, qui fait référence à un lieu public de rencontre, permettant à n'importe quel citoyen de développer des projets en expérimentant et en collaborant avec d'autres usagers. Il ne s'agit donc pas d'expérimenter de manière individuelle, mais d'apprendre et de développer de nouvelles idées, projets ou prototypes en collaborant. Une autre manière de définir un laboratoire citoyen, est d'évoquer son modèle de fonctionnement qui repose essentiellement sur ses usagers. Aujourd'hui je suis devenu un évangéliste des laboratoires citoyens (rires), on en développe non seulement dans les centres culturels mais aussi dans les écoles, les bibliothèques et les centres d'innovation de la ville de Madrid.

Raphaël Besson – Pourquoi ce mouvement des laboratoires citoyens s'est-il tout particulièrement développé à Madrid ?

Marcos García - Je pense qu'il existe à Madrid un terreau favorable. D'abord parce qu'il y a une histoire en lien avec les centres autogérés, et le développement au 19^{ème} siècle des cafés littéraires, comme le café Gijón, mais aussi de salons et de bibliothèques. Ces lieux historiques de

débat et d'échange de savoirs, se rapprochent de l'état d'esprit des Laboratoires citoyens. A Madrid, il y a aussi une culture des modèles d'apprentissage collectif, avec la création de l'Institution libre d'enseignement (« la Institución Libre de Enseñanza »). Et plus récemment le mouvement des Indignés a joué un rôle important dans l'émergence de ces Laboratoires citoyens. Ils sont aujourd'hui nombreux à l'image du Patio Maravillas, de la Ingobernable, de la Tabacalera ou du Campo de la Cebada... Au-delà de cette culture propre à la ville de Madrid, il y a aussi toute une culture numérique qui a été déterminante dans la transformation du Medialab Prado en un laboratoire citoyen... Avec le mouvement des hacks labs et des media labs, et le développement de cet ensemble de lieux d'expérimentation, de collaboration et de promotion du libre et de l'Open source.

Raphaël Besson – En France, on parle beaucoup de Tiers Lieux, est ce que vous vous reconnaissez dans cette dénomination ?

Marcos García - En partie oui. Car si l'on parle de Tiers Lieux, on fait référence à des espaces intermédiaires, d'entre-deux, et donc des lieux instables, indéfinis. Je crois que le Medialab Prado a quelque chose à voir avec cette idée de Tiers Lieu.

Raphaël Besson – En quoi le Medialab Prado se différencie-t-il des centres culturels traditionnels ?

Marcos García - Depuis plus de 10 ans le Medialab Prado a considérablement évolué. Il a d'abord été créé comme un centre d'art numérique, dont la programmation et les contenus étaient essentiellement produits par des professionnels, des artistes et des « experts » de la culture. Le Medialab était pensé comme un espace de diffusion, de transmission et d'exposition d'œuvres et de contenus culturels. Les visiteurs étaient alors passifs et consommateurs de biens culturels. On était aussi dans une logique où la technologie était perçue comme une fin en soi. C'est notamment ce qui a conduit à la création de la façade digitale du Medialab Prado. Il y a quelques années, il y avait une sorte de fascination pour les grands écrans interactifs... On en est revenu puisqu'aujourd'hui on se promène tous avec des écrans dans nos poches. On est donc désormais davantage critique vis-à-vis des technologies numériques, qui sont réduites à une fonction d'outil au service de la créativité. Au-delà des équipements et de la connectivité, ce qui est fondamental ce sont les gens et leur capacité à créer. On essaye donc d'impliquer davantage les citoyens dans

le processus de production culturelle. On tente de réduire la distance entre les producteurs de contenu culturel et les récepteurs, les visiteurs et les spectateurs. On souhaite dépasser les approches sectorielles de la culture et les frontières étanches entre les univers de l'art contemporain, des arts visuels et de la culture scientifique. Par conséquent le Medialab Prado redéfinit la culture comme un lieu qui autorise l'expérimentation, dans un espace de confluence et d'interaction entre des mondes différents. On cherche à renverser un schéma pyramidal pour transformer la base de la pyramide en une plateforme collaborative, qui permette aux citoyens, aux usagers de décider collectivement des productions et de la programmation du Medialab Prado. Dans cette quête, les médiateurs culturels ont un rôle essentiel.

Raphaël Besson – Concrètement, comment les citoyens participent à cette production culturelle commune ? Quelles sont les méthodes que vous mettez en place, pour permettre notamment aux personnes les plus éloignées de la culture et du numérique de collaborer ?

Marcos García – Il existe deux manières de participer aux activités du Medialab Prado. La première consiste à répondre aux appels à projets ouverts, soit en proposant un projet, soit en participant en tant que collaborateur. Chaque appel à projet porte sur un thème différent : les « données urbaines », la « magie et la technologie », « les laboratoires urbains », ... Les thèmes sont suffisamment larges pour permettre la participation du plus grand nombre et d'un ensemble de secteurs et de disciplines. Ce système d'appels à projet est efficace, mais il est insuffisant pour mobiliser l'ensemble des communautés et des publics. Le rôle des médiateurs culturels du Medialab Prado est ici essentiel. Cette équipe de médiateurs comprend autant de techniciens, d'artistes, de designers, d'informaticiens, d'anthropologues que de médiateurs culturels. L'intérêt des médiateurs est qu'ils proposent une écoute plus active et réalisent un travail de fond sur le terrain. Ils créent aussi une ambiance conviviale et accueillante au sein du Medialab Prado.

Raphaël Besson – Ces méthodes sont-elles suffisantes pour toucher un public peu familier avec les questions numériques ?

Marcos García – C'est un travail extrêmement long et difficile. Nous ne réussissons pas encore à attirer suffisamment de jeunes et de personnes âgées. C'est la raison pour laquelle nous avons

récemment ouvert un laboratoire textile. L'objectif, c'est d'accueillir les retraités du quartier et de les initier aux nouveaux outils numériques.

Raphaël Besson – Au-delà du laboratoire textile, quels sont les autres laboratoires du Medialab Prado ?

Marcos García – Les laboratoires du Medialab n'ont pas été faciles à définir. D'abord parce que les projets qui sortent du Medialab Prado sont par essence hybrides. Certains projets pourraient être aussi bien présentés dans des centres d'art contemporain, dans des lycées ou trouver une seconde vie dans les milieux activistes. Ces projets « frontières » émergent grâce à la rencontre entre des univers très différents. Les laboratoires se devaient par conséquent d'éviter d'enfermer les projets dans des champs disciplinaires rigides. Nous avons par exemple banni les termes d'éducation ou de culture, qui font référence à des univers trop marqués conceptuellement et institutionnellement. Ce qui nous a permis de définir plusieurs laboratoires suffisamment larges pour développer des projets transverses. Le premier laboratoire concerne la culture des données, avec toutes les questions autour de l'ouverture, de la visualisation et de la gestion des données. Un second laboratoire s'intéresse à la culture du prototypage, la culture des fab labs, des hackers et des makers. Le laboratoire des communs traite de la problématique des communs numériques, des communs urbains et des biens communs. Le ParticipaLab permet de penser et d'expérimenter de nouveaux modes de participation à grande échelle. Le AvLab traite des arts numériques et des expérimentations sonores, audiovisuelles, et des nouvelles formes de médiation comme les barcamps, par exemple. Le dernier laboratoire est le laboratoire de « science citoyenne ». On a beaucoup hésité avant d'utiliser le terme de science. Mais il nous a semblé intéressant de réfléchir à une réappropriation citoyenne de la notion de science, aujourd'hui accaparée par une communauté d'experts et d'instituts de recherche. Avec ce laboratoire de science citoyenne, on a l'ambition de reconnecter la connaissance avec les modèles de gouvernance et de gouvernement, et de réconcilier la gestion des communs avec la politique.

Raphaël Besson – C'est ambitieux !

Marcos García – Oui c'est ambitieux, mais l'idée c'est que les productions de ces différents laboratoires se croisent et s'enrichissent mutuellement. On travaille là-dessus, mais je crois que

c'est aujourd'hui un défi pour n'importe quelle organisation. Il est essentiel de construire des sujets et des thèmes qui dépassent les champs d'expertise d'institutions et d'individus pour débattre et expérimenter de questions plus globales, comme celle de la capacité ou de l'incapacité de nos gouvernements à penser et à gérer la problématique des communs.

Raphaël Besson – Pourriez-vous nous citer quelques projets concrets qui permettraient d'illustrer ces objectifs du Medialab Prado ?

Marcos García – Les projets sont très divers dans la mesure où ils réunissent des artistes, des designers, des architectes, mais aussi des biologistes, des ingénieurs, des développeurs de sites, ou encore des universitaires et des activistes... De sorte que sont développés des projets éducatifs, des projets de design textile, des projets de visualisation des données (qualité de l'air, trafic urbain), des expérimentations artistiques sur la façade digitale du Medialab Prado, des expériences de traduction collaborative d'un livre. Récemment, on a développé un programme intitulé « Experimenta Distrito » avec l'idée de créer des laboratoires citoyens temporaires dans des quartiers périphériques de Madrid. Des laboratoires citoyens ont été déployés dans un centre d'innovation à Villaverde, dans une bibliothèque à Moratalaz, dans un centre social à Fuencarral, dans un centre culturel du quartier du Retiro et plus récemment dans le quartier de Puente de Vallecas. L'objectif de ces projets était de transformer ces lieux en des espaces d'expérimentation où les habitants des quartiers puissent se rencontrer et développer leurs projets. A Villaverde, l'expérience a duré trois semaines et a permis de réfléchir à la réhabilitation d'un grand bâtiment industriel, en fonction des besoins et des aspirations du quartier. Au-delà de ces différents projets, l'idée c'est de créer à moyen terme un réseau de laboratoires citoyens.

Raphaël Besson – Ce modèle d'ateliers temporaires et collaboratifs se diffuse donc progressivement dans les quartiers périphériques de Madrid ? Développez-vous également votre savoir-faire et votre modèle des Laboratoires citoyens dans d'autres villes à travers le monde ?

Marcos García – On crée actuellement des laboratoires citoyens dans des villes comme Santos, Montevideo, Bogotá ou México. Un réseau de laboratoires ibéro-américains d'innovation citoyenne (LABIC), est aujourd'hui structuré en partenariat avec le Secrétariat Général Ibéro-américain

(SEGIB). Ces « LABIC » permettent à des habitants de La Paz, de Carthagène, de Rio de Janeiro ou de Veracruz, de participer à la régénération et l'innovation urbaine de leurs quartiers.

Raphaël Besson – Derrière ce nouveau modèle de centre culturel, il y a une dimension politique affirmée. Quel est le rôle du Medialab du point de vue démocratique ?

Marcos García – Au Medialab Prado, on essaye de réduire la distance entre les Institutions, la culture et les citoyens. On travaille sur le pouvoir citoyen, la démocratie directe, la transparence, la création d'outils numériques de participation à grande échelle. On développe l'autonomie et les capacités des habitants, afin qu'ils contribuent à transformer leur environnement et leur vie quotidienne.

Raphaël Besson – Le Medialab Prado est-il complètement autonome dans ses prises de position et ses choix de programmation ?

Marcos García – Le Medialab Prado est une institution dépendante de la ville de Madrid. Mais si nous en sommes là aujourd'hui, c'est que la ville nous a laissé suffisamment de marge de manœuvre pour développer un positionnement singulier. En même temps, je pense que l'autonomie ne doit pas être totale, c'est à dire qu'une Institution comme le Medialab Prado se doit de créer des interactions avec le tissu social et administratif et d'être utile aux différents quartiers de la ville.

Raphaël Besson – Existe-t-il une recette et un lieu privilégié pour créer un laboratoire citoyen ?

Marcos García – S'il n'existe pas de recette miracle, les ingrédients sont nombreux. La collaboration et la connexion entre des personnes, des disciplines et des univers différents, c'est la clé. Mais pour que cette collaboration soit possible, il faut une forte volonté et la présence de nombreux médiateurs. Il est aussi essentiel de créer les conditions pour l'expérimentation. Quant au lieu idéal, je ne suis pas certain qu'il existe. Le bâtiment du Medialab Prado est très grand et il bénéficie d'une diversité d'espaces. C'est un atout certain, car cela permet d'accueillir et de s'adapter à une multitude d'usages et de projets. Le Medialab Prado bénéficie aussi d'une implantation au cœur de Madrid, à proximité du Paseo del Prado. Cela renseigne sur l'importance

symbolique que la ville donne au Medialab et à l'enjeu de la production et de la diffusion de connaissances. Mais un laboratoire citoyen peut aussi très bien se déployer dans une salle de 100 m², dans une bibliothèque, un espace public vacant ou un centre de santé. Au-delà des lieux, ce qui semble essentiel à l'échelle d'un territoire, c'est la constitution d'un réseau de laboratoires citoyens, comprenant autant de micros espaces que de grands bâtiments. Un autre point essentiel est la capacité à créer une communauté, avant même que le lieu ait été construit.

Raphaël Besson – Quels sont les principaux écueils et pièges à éviter dans le développement d'un laboratoire citoyen ?

Marcos García – Le principal écueil serait de créer un espace dédié à la collaboration qui ne soit pas accueillant. Un autre écueil serait de croire qu'il suffit de diffuser des appels à projet ouverts pour inciter à la participation et la contribution de tous. Or il est essentiel de s'appuyer sur des médiateurs de terrain, ancrés dans les territoires et les communautés. Un dernier danger serait de considérer les projets du Medialab comme des formes d'externalisation de l'action publique. Les personnes qui participent aux projets du Medialab Prado donnent beaucoup de leur temps pour développer des projets collectifs, et participer à la construction de communs urbains. Il ne faudrait donc pas que cela soit perçu par la municipalité comme un moyen de ne plus assumer certaines missions de service public.

Raphaël Besson – Et justement vis-à-vis de la municipalité, comment réussissez-vous à valoriser les productions du Medialab Prado ? Comment identifiez-vous les externalités produites par le Medialab ?

Marcos García – Une de nos préoccupations est de documenter ce que l'on produit. Nos projets doivent être perçus comme œuvrant à la réalisation des communs urbains, que ce soit dans les processus mis en œuvre ou les résultats. Par ailleurs, les projets développés au sein du Medialab doivent pouvoir être réappropriés et déployés dans d'autres contextes et communautés. D'où l'enjeu de l'utilisation des licences libres. En 2015, on a organisé une série de workshops pour réfléchir à la création de notre bibliothèque. Les questions étaient nombreuses : Comment créer une bibliothèque qui soit à la fois un espace physique et numérique, un espace social vivant et un lieu d'apprentissage ? Comment penser un espace stockage et de diffusion des projets alors

même que les archives du Medialab Prado sont particulièrement nombreuses et hétéroclites, avec une diversité de contenus, de supports (articles, vidéo, audio, photographie etc.), mais aussi de langues et de termes techniques. Et au-delà comment documenter le processus même de recherche et de création du Medialab Prado ? Cet ensemble de questions est toujours en débat au sein du Medialab Prado.

Raphaël Besson – Qu'est-ce que les usagers apprennent lorsqu'ils participent aux projets du Medialab Prado ?

Marcos García – On ne sort pas du Medialab Prado avec un diplôme ou un emploi en poche. En revanche, on améliore son employabilité, grâce à l'expérience de temps de travail collaboratifs et la rencontre avec une diversité de personnes. On apprend à coopérer, à écouter, à gérer des conflits... En ce sens, le Medialab Prado propose une formation complémentaire aux parcours d'enseignement classique, fondés sur l'accumulation individuelle de connaissances. Nous, on travaille sur des méthodes d'apprentissage collectif, qui permettent de croiser les disciplines et les points de vue.

Raphaël Besson – Comment voyez-vous le Medialab Prado dans 30 ans ?

Marcos García – C'est toujours difficile de se projeter à trente ans, mais je crois que le modèle des laboratoires citoyens sera diffusé à l'ensemble des quartiers de Madrid, dans des bibliothèques, des écoles ou des centres culturels. Ces équipements se seront transformés en des espaces d'expérimentation et d'apprentissage collaboratifs, et ils permettront de réaliser collectivement le droit à la ville !

Entretien avec **Marcos García** Directeur du Medialab Prado de Madrid

Propos recueillis par **Raphaël Besson** Directeur de Villes Innovations, Chercheur associé à PACTE

Traduction de l'espagnol au français par **Sarah Marcellly Fernández**